

Maria-Mercè Marçal

# Sorcière en deuil

traduit du catalan  
par Michel Bourret Guasteví



AFC  
Association Française des Catalanistes

Novembre 2011

Titre original : *Bruixa de dol*

© Héritières de Maria-Mercè Marçal, pour le texte original

© Michel Bourret, pour la traduction (licence Creative Commons Paternité Pas de modification 2.0 France)  
2ème édition : janvier 2012

Aquarelle de couverture : Gumersind Gomila, *Noia* (collection particulière)

## DEVISE

J'encadre de quatre bouts de bois  
un pan de ciel et je l'accroche au mur.

J'ai un nom  
et je l'écris à la craie au-dessous.

# SORCIÈRE EN DEUIL

# FEU DE PALES

# FEU DE PALES

## I

Eau sur eau  
et sur l'eau, la soif.  
En plein cœur de l'eau,  
de noirs couteaux

et moi, seule,  
entre aube et aurore.

En plein cœur de l'eau,  
de noirs couteaux.  
Une barque passait,  
sans nul timonier.

et moi, seule,  
entre aube et aurore.

Une barque passait,  
sans nul timonier  
dans un feu de pales  
battues par le vent

et moi, seule,  
entre aube et aurore.

Dans un feu de pales  
battues par le vent  
la barque avance illuminée  
sous le poids de la lune

et moi, seule,  
entre aube et aurore.

La barque avance illuminée  
sous le poids de la lune.  
L'amour y plantait  
de noirs couteaux

et moi, seule,  
entre aube et aurore.

## II

La nuit me plante  
sa canine  
et mon cou saigne.

Sous les pierres  
le scorpion  
danse et danse encore.

La pluie, lente,  
chemine  
jusqu'à ma chambre.

L'escalier sombre  
du désir  
n'a pas de garde-corps.

### III

## CAMPAGNARDS

Ensemble  
nous avons mangé  
–campagnards du soir–  
de tendres amandes vertes  
de la branche la plus haute  
volées à un jardin  
sans porte ni barrière,

ah, ne mords pas  
l'amande amère !

Nous effaçons nos leçons,  
derrière les arbres,  
celles des maîtres et des voisins :  
cette page,  
nous l'écrivions tout seuls  
d'une écriture claire.

ah, ne mords pas  
l'amande amère !

Taché de nuit,  
le tablier blanc  
et les doigts noircis d'encre  
nous oublions à moitié  
au cœur de l'amande tendre  
l'amande amère.

ah, ne la mords pas,  
ami, encore.



## IV

Parce qu'elle était pleine aujourd'hui,  
la lune s'installe à notre table.  
Quel pan de ciel à petits carreaux  
de cuisine que cette nappe !  
Le dîner fini  
l'amour nous tire les cartes.  
Au premier coup du sort,  
la couleur s'altéra.  
Au deuxième, les verres de vin  
tachèrent la nappe.  
Au troisième, elle se brisa,  
cette lune de porcelaine.

## V

### BRIDE

À la fête des fous,  
moi j'irais bien.  
Je viendrais de Dieu sait où  
–et personne ne le saurait–  
les lèvres gercées  
d'avoir fait la vie,

colporteur de chansons  
à cheval sans bride.

Quel appât s'accroche-t-il  
à ma gencive ?  
L'Amour, étoile amère  
à la dérive,  
me fait des signes : je vais  
sur l'autre rive,

colporteur de chansons  
à cheval sans bride.

Les chaînes sont des prisons,  
moi j'en fuyais  
par le coin des brigands  
à l'aube.  
À la fête des fous,  
moi j'irais bien.

Colporteur de chansons  
à cheval sans bride.

# TOURNANT

*«Une femme sans homme  
est comme un poisson sans bicyclette.»*  
ANONYME

# I

Aujourd'hui, vingt-et-un décembre,  
je suis sortie sur mon balcon :  
sous une pluie qui se calmait déjà,  
j'ai vu les pots, les marmites, les boîtes  
de conserve plantés d'agaves,  
de chlorophytums, de bégonias, géraniums et cactus,  
de misères  
et d'impatientes.  
Et le jasmin qui s'il meurt, ne meurt pas.

Cela faisait bien des jours que je ne sortais pas sur mon balcon  
toute à la poursuite d'amours et d'autres choses encore...

## II

Bonjour, tristesse.  
Vêts-toi de satin !  
Peins sur ton front  
les nuages et la lune  
et allons au bal  
car l'heure approche !

Carnaval porte des larmes  
de couleurs sur la joue.

### III

Comme un poisson sans bicyclette  
je cherche mon cœur parmi les vagues.  
Je lève la coupe où meurt la lune  
dans du vin très doux.

Je me suis enivrée de solitude.

## IV

La mort brûle le dernier chaume  
et assemble le soc.

Ne coupez pas les arbres du canal !

## V

L'arbre gardera longtemps  
le regard que l'œil prit la première fois.

Mais il faut fendre le bois pour ce feu  
et la hache jette des éclairs.



## VI

On a commencé par me trouer les oreilles  
et depuis je porte des boucles.  
Ne prenez pas ce bois pour un chêne.

## VII

Mes yeux sont de bois.  
De temps en temps, un vers y pleure.

## VIII

Tu ne me fascines plus, soleil,  
vaisseau sauvé de l'ombre,  
qui est l'ombre qui m'a prise.  
Le crabe de ce crépuscule  
a ravi mon cœur  
et mes yeux sont le lac  
où la lune se noie.

## IX

Les heures dansent  
sur ma peau  
et la solitude vient  
avec ses petits pieds,  
déchaussés...

## X

J'ai lancé voici bien longtemps  
un ballon de couleurs  
sur je ne sais plus quel toit.

Le vent de mars s'amuse à ballon prisonnier  
et me le renvoie.

Mon cœur le saisit.

## XI

Lumière au balcon,  
ravages à la porte.

Je retourne la pièce,  
c'est la lune.

## XII

Je monterai la tristesse dans le grenier  
avec la poupée sans yeux et le parapluie cassé,  
le cahier usé, la vieille mousseline.  
Et je descendrai l'escalier dans une robe de joie  
qu'auront tissée des araignées insensées.

Il y aura de l'amour en miettes au fond des poches.

## Bûcher de la Saint-Jean



# I

Au-dessus d'un ciel de fil  
bordé de fine dentelle,  
la lune règne aujourd'hui, mon amour,  
et pas une fleur ne se clôt.

## II

Mon ami, je te donnerai rendez-vous au cœur d'un coquillage.  
Petit oiseau, juche-toi sur la crête de la vague.  
Donne-moi ta langue, mon amour. Donne-moi ton sel.  
Et donne-moi aussi  
ce doux lézard qui me rend folle  
quand il s'enfile dans l'herbe.  
Tout doucement pour que l'aube nous y surprenne.

### III

Mes seins sont deux oiseaux en cage  
quand tes doigts les cherchent  
parmi les feuilles et les fleurs de ma robe.

Mais quand feuilles et fleurs tombent par terre  
—car le désir est une faux !—,  
ce sont deux poissons qui fuient de tes mains  
sur les crêtes enneigées de la mer.

## IV

Doux ennemi,  
avec ton filet à papillons,  
tu me tends des pièges  
dans les plis du plaisir.

## V

Aujourd'hui j'enfermerais bien le lézard dans une cage.  
Et qu'il soit la fête des doigts,  
la danse du lierre au creux de l'oreille,  
la tendresse de la plante des pieds,  
l'or noir du sourcil et de l'aisselle.  
Je suivrais les chemins que le délire oublie  
à pas très lent  
comme le fait le bœuf qui laboure  
ce paysage de lune gitane.

## VI

Si quelqu'un me disait que ton épée  
ne durerait guère plus de trois guerres  
–ni même trois batailles de suite !–  
je le reconnaîtrais bien volontiers  
sans le moindre regret.

Mais si quelqu'un osait dire  
qu'il est de jouet plus doux  
sur la terre,  
qu'il perde d'un coup toutes ses dents  
pour menteur !

## VII

Parce que tu venais sans arme  
je t'ai ouvert les sept portes du château  
et je n'ai laissé aucune sentinelle derrière les créneaux.  
Et j'ai lancé mon alliance à l'eau  
pour qu'un poisson, ou la lune,  
la garde dans son ventre.

## VIII

La lune, sentinelle  
de notre château de famille,  
est jalouse de nous.  
Plus livide que l'herbe  
voilà qu'elle décroît  
comme décroît toute chose.



## IX

### *LUNE NOIRE*

Venez, de bon cœur, souvenirs  
et attisez le bûcher  
–le bûcher de la Saint-Jean !–  
Tout ce bois  
n'est plus qu'échardes  
et le bûcheron  
a perdu ses pas.  
Il faut changer rapidement le décor  
pour que la verveine puisse fleurir à temps.

## Sorcière en deuil

# I

## ZODIAQUE

J'attache mes souvenirs et je referme la valise :  
que cette estive soit avalée par le gouffre de la mer.  
Que les poissons cousent la bouche d'un destin  
embarqué dans des eaux de défaite.

Rejouons à l'étrange roulette  
et lançons des dés inédits sur le chemin.  
Voleurs avarés, avec le feu pour butin,  
brûlons la dernière feuille du livret !

Il faut que nous réussissions, avec la pointe de la flèche,  
l'arbre et le cœur, la feuille et le poison  
et nous prendrons l'amour en gage à l'avance.

Et, conjuration de la mauvaise étoile, à tâtons,  
visons les cieus avec un pinceau de poète  
où le cancer et le scorpion font la tresse.

## II

Ce clown à la grimace amère  
me dit que le cœur a la forme d'un crabe.  
(Plongée dans du vin très doux, la lune exsangue  
meurt.) Et moi de prendre la coupe qu'il me tend.

Le verre est froid, et une trace de rouge  
brûle, moribonde, avec des lueurs de la fête.  
Le ciel, blessé, regrette la tempête.  
Il pleut sur moi, sur lui, avec un goût de vin.

Je cherche dans le garde-manger d'aigres teintes de vengeance  
et me surprends avec un air d'audace.  
Je lui peins des sourcils, des lèvres, de joie  
et je gomme habilement étoiles et démangeaison.

(J'ai un miroir devant et dans le dos.  
En dévalant les joues la pluie me fait une tresse.)

### III

*À Teresa d'Arenys*

Ce miroir me dit que je suis bien seule  
et il ne sert à rien de le briser en mille morceaux.  
J'ai pris la rue triste qui mène à l'école  
et je marque, à la craie, tout autour, mes limites.

La lune rit, dans la nuée qui prend le deuil.  
Et je sème des cailloux sur les chemins  
qui me conduisent à moi, à l'intérieur de ma nuit.  
Je descends dans mon puits, avec un grincement de poulie.

Toi, la lune, tu ris, et je m'habille de lune.  
J'arrache mon collier d'aigres étoiles  
et la mer les avale l'une après l'autre.

Et je prends ton cœur certain de la façon dont tu pelotes  
ton destin, pour faire, avec de vieilles cartes,  
un solitaire neuf sur la dune.

## IV

Avec mon éventail, je me défends contre toi.  
Je baisse les yeux, comme le faisaient les dames de jadis.  
Mais sans y prendre garde et sans les mains,  
je te fais des signes avec le geste opportun.

Je replie mon éventail, et le regard me brûle.  
Je porte un petit baiser au bout de mes doigts  
qui te cherche, espiègle. Sur l'étagère  
des bibelots j'ai caché mes inquiétudes,

et soudain, voilà qu'elles tombent, tant souffle  
le vent des oiseaux et des violettes peints.  
Le soir, honteux, fuit sur la pointe des pieds.  
La nuit frappe à la porte tendrement

et m'aveugle avec une pluie bien de saison  
cependant que les farfadets sortent en procession.

## V

Tu vois ? Il n'y a que toi qui marches dans mes prés.  
Et moi, blottie sur le banc de la nuit  
je sens tes yeux, tels deux scarabées  
qui montent, lentement, la côte de mon sein.

Aux vitres, il reste un voile léger de tristesse  
et une hirondelle noire étend ses ailes  
sur tes lèvres. Allez, fauche la peur,  
lance l'effroi dans le trou de l'escalier !

Ose escalader la brume d'un pied solitaire.  
Au ras de la source, mon amour, au ras de la terre sèche,  
tu atteindras, tout en haut, la solitude.

Tu peux la partager avec moi, tel un goûter  
tendre et amer, le miel sur le pain  
et le brin de peine que l'heure nous a porté.

## VI

Seule, bien seule, me dit ce miroir.  
Et rien n'y fait que je sente sur mon front  
ta main, seuil entre ton monde  
et ce nuage qui me tient lieu de cachette.

Ouvre la boîte, il en fuira un pigeon.  
–Si seulement c'était un cœur !– et il volera dans ta main.  
Quel vent glacé m'arrive-t-il de je ne sais où ?  
Ce désert ne fleurira-t-il pas demain ?

Amour, mon amour, la lune est en guerre  
et elle ne veut ni lance ni poignard.  
Quand cessera un combat si inégal,  
nous ferons nôtre la nuit à même la terre.

Par le jeu de l'amour, la danse végétale,  
nous ferons nôtres la nuit, le pain et le sel



## VII

Le magicien m'attend tout près du chapiteau  
et j'arrive avec la sorcière du manoir  
où je vis avec moi et l'ombre de mon mal.  
Parfois sans moi, l'œil envoûté.

La solitude, je l'ai prise par le bras  
et je la promène dans ces endroits.  
La nuit m'apporte une médecine, comme un secret,  
de la farine d'aube dans des breuvages amers.

Quel vieux moulin moudra-t-il l'heure du jour  
où j'ai trouvé un support pour mon bras ?  
Je la pétrirai avec de la levure de mélancolie.  
Mais je saurai esquisser, déserte, un pas

de danse avec moi-même, et le magicien pour compagnie,  
comme une barque seule dans la baie.

## VIII

Ami et désami je te dirai maintenant.  
Comme un poisson doux tu glisses entre la peau  
de la vague et de la mort. Mais un oiseau  
sinistre vient et voit son ombre sur mon visage.

Dans le vieux jardin que ton désir me prépare  
il y a des couteaux qui fleurissent la nuit.  
L'heure porte au cœur un message d'oubli.  
Elle arbore le poison au cœur du feu qui veille.

La lune le sait-elle, que j'ai bien perdu l'anneau ?  
Oui, je porte la tristesse éparse dans mes cheveux  
et l'eau me plante des dards de scorpion.

Et cependant que j'allume des vers luisants sur ma poitrine  
qui, à l'amour naissant, m'enflamment le visage,  
ami et désami, je te dis encore.

## IX

Tu m'es présent comme un dieu, comme un diable.  
Aujourd'hui je t'ai vu rouge de la tête aux pieds.  
J'ai assassiné l'araignée du château  
dans mes mains je tiens la coupe : je suis coupable.

Coupable à minuit et à la tombée du jour  
quand l'herbe lie avec du feu, pour le festin,  
le lac et le ciel où l'astre chemine.  
L'eau m'accueille avec des bras de folie.

Tout à coup portes et fenêtre s'ouvrent.  
Aujourd'hui l'amour a un goût de bourrasque  
et j'aime l'éclat de bois et la hache.

Je vois des papillons et je les laisse derrière moi.  
Fascinée je viens à toi dans la spirale  
de fumée, dans un vol de sorcière, avec mon balai.

## X

Cependant que le vent, aveugle, déchirait un tambour  
qui avec une voix de nuit faisait naître la lune,  
j'ai bu ton filtre en pleine dune.  
La mer a pris une teinte de carnaval.

Comme une danseuse avec le cœur sylvestre  
je me suis éloignée, sur la pointe des pieds, de l'endroit.  
Et si j'ai laissé tresse et étoile, en gage,  
j'ai emporté des signes de frayeur dans chaque main.

Mais le breuvage imbibe l'écheveau  
de mes inquiétudes. Et, devenue lézard,  
sur les marches du désir sans garde-corps  
je reviens, bien en cachette de moi-même.

Et je t'embrasse avec l'angoisse végétale  
d'un bois d'amour offert à la hache.

## XI

Dans un bois amer chevauche un vent sauvage.  
Quelle est cette rosée qui taille les sabots du cheval  
et retourne les herbes du ravage ?  
Il n'est de hache pour ébrancher le paysage.

Sans étendard et libre de conduite  
les heures donnent des éperons au coq  
et détachent la lune du miroir  
quand vient la nuit qui nous prend en otages.

Des barques d'amour incendient la plage  
et ouvrent la voie, sans nulle mesure.  
Loin de toute sagesse et au bord du précipice.

j'enfonce le filet dans la chair de la houle  
pour prendre les yeux de la mer,  
et lui ravir le cœur dans le même voyage.

## XI

Tes lèvres. Le fruit. La grenade...  
Ange rebelle, toute odeur de gingembre.  
Attrape-moi par les replis de cette fièvre.  
Viens avec une verdure de pluie. Lézard

qui me fuis dans les cheveux, sans frontière,  
en plein soleil, ailes d'oiseau de nuit !  
Tu gardes pour cœur la Lune ou bien Saturne  
et, aux yeux, un goût de brume du matin.

Ton corps minéral. Sel. Vin. Fraise.  
Comme un serpent, enroule-toi sur mon ventre  
et cherche-en, avec du venin d'amour, le centre.

Tu seras un chat noir. Moi une sorcière.  
Nous nous rencontrerons errants et dans le délire  
la lune, aveugle, illuminera la scène.

## XIII

Sorcière en deuil, dans mon trou solitaire,  
j'ai refermé le livre où la chouette fait jour.  
Au point de l'oubli croît la fougère  
et le jasmin au tournant de ce grimoire.

À pas furtif, par un sombre itinéraire,  
l'araignée a pris une nouvelle fois le manoir.  
De la cendre d'amour en signale la porte.  
Mais la lune me dicte de débarrasser

le décor –tu vois ?, l'arbre blessé grièvement  
garde sur son écorce ta devise– .  
Et me donne rendez-vous au fond de l'étang sans brise.

Je remets le miroir dans le tiroir de la nuit  
et j'efface la trace, traversée d'aiguilles.  
la tristesse des feuilles s'ouvre entre mes doigts.

# AUJOURD'HUI LES FÉES ET LES SORCIÈRES S'AIMENT



Aujourd'hui, vous savez ? Les fées et les sorcières s'aiment.  
Elles ont échangé entre elles balais et baguettes.  
Et avec un cornet de nuit et des tarots de poètes  
elles devinent l'au-delà, où les ombres s'animent.

C'est qu'elles ont bu de l'eau de la Source des Lilas  
et ont parlé avec la terre, tout bas, dans le creux de l'oreille.  
Elles ont offert au néant du feu de cire d'abeilles  
et ont lâché des libellules pour en déchiffrer le vol.

Elles descendent à la place en procession difficile,  
comme le serpent enroulé autour du pommier,  
et esquissent une danse, de la pointe et du talon.

Moi, qui guette de loin l'ensorcelante ronde,  
ébahie, je vois qu'elles viennent vers moi  
et me crient d'y entrer. Hypnotisée, je leur dis oui.

Les nuages portaient des confettis dans leurs poches

(J'ai rangé dans l'armoire  
ce nuage le plus petit,  
celui qui portait des confettis dans ses poches.  
Mais , aïe !... les mites ne dorment pas.)

# I

À Anna Costa

Comme un secret d'eau verte  
tes deux yeux m'ont regardée.  
Aïe étoile marine,  
aïe, adieu,  
étoile de la mer.

La mer garde un cœur d'étoile  
dans le gouffre de ton regard.  
Anna, Anna,  
marine,  
caboteuse de la mer.

L'arc du silence bandé  
et, pour flèche, l'étoile.  
Aïe, adieu,  
marine,  
Anna de la mer.

Comme un secret d'eau verte  
tes deux yeux m'ont regardée.

## II

### *CHANSON POUR SAUTER À LA CORDE*

La pluie est une sorcière  
aux cheveux très longs.  
Des grelots carillonnent  
en dévalant toute sa tresse.

La nuit, si elle vient,  
elle le fait sans avertir,  
de la suie sur le visage  
et la robe déchirée.

Si elle fait traîner son balai,  
lapereaux, cachez-vous !  
Nous serions si bien cachés  
qu'elle ne nous attrapera pas.

Derrière le rideau  
faisons-lui au revoir avec la main.

### III

*À Magda Marçal*

Madeleine  
lune pleine,  
qui t'a fait  
ce mal au pied ?

Cours, lune,  
car le renard  
te poursuit !

Madeleine  
lune pleine,  
où as-tu perdu  
le dé à coudre ?  
Aïe, quand tu broderas  
des brumes basses  
avec l'aiguille  
tu te piqueras au sang !

Madeleine  
lune pleine,  
au bord de la mer  
tu perds tes sabots,  
quand tu fuis  
matinale,  
la houle  
à tes basques.

Madeleine  
lune pleine,  
tu as le balai  
à la tête du lit,  
pour y fuir  
dans la bourrasque  
sous l'ombre  
de la nuit.

Madeleine  
lune pleine,  
les cheveux  
jusqu'aux pieds.

Cours, lune,  
car le renard  
te poursuit !

Madeline  
lune pleine,  
tu portes des étoiles  
sur le tablier  
et tu les dissémines  
hors de la ville  
loin de chez toi  
et de l'hôtel

Madeline  
lune pleine,  
ne perds pas  
ton mouchoir :  
dis au-revoir  
à la ferme.

Cours lune,  
la houle  
à tes basques.

## IV

### VIEILLES CHANSONS POUR PEPA

*À Pepa Llopis*

Aïe, que votre visage est clair,  
voisine de ma rue,  
comme la neige de la montagne  
ou la fleur du cerisier.  
Comme l'épi du terroir  
qui joue à cache-cache avec le soleil.  
Il n'y aurait pas un seul vannier  
pour faire aussi claire la palme  
voisine de ma rue !

Aïe, que votre visage est clair,  
voisine de ma rue,  
la rosée s'y dépose  
quand chante le coq du matin.  
Rose vraie du rosier  
à l'entour de chaque joue,  
peureux, y trouvent refuge  
les vers luisants à la belle étoile,  
voisine de ma rue.

Aïe, que votre visage est clair,  
voisine de ma rue.  
Sans fanal ni feux  
vous feriez lumière sur la côte.  
Et si une ombre de nuit vient  
et dans vos yeux se loge,  
la lune est dans son plein  
au tournant de chaque joue,  
voisine de ma rue.

Aïe, que votre visage est clair,  
voisine de ma rue,  
comme une maison couverte  
de branches de laurier.  
De branches de laurier,  
sarriette fraîche à l'entrée,  
lavande sèche au grenier,  
fleur de sureau et menthe poivrée,  
voisine de ma rue.

Que votre visage s'éclaircit,  
voisine de ma côte,



comme la voile du voilier,  
entre pluie et houle.  
comme la clarté qui se cache  
dans le bon vin du cellier  
et dans le cœur ancien de la rue  
de Gênes où vous faites halte.  
Voisine de ma rue,  
aïe que votre visage est clair.

## CHANSON DE PLUIE

Si le soleil joue à cache-cache  
nous nous mouillerons demain.  
À peine la pluie sera-t-elle annoncée  
par le coq du clocher  
que par le trou des chatières  
les chats se faufleront  
et nous sortirons  
par la porte la plus grande.  
Des coquelicots de lessive  
fuiront des terrasses.  
Escargots et cagouilles  
nous accompagneront.  
Nous sortirons nos bottes,  
et un parapluie cassé  
et une cape à capuche  
mal fagotée avec un sac  
et l'envie de courir  
et un plaisir assez étrange.  
Dans chaque flaque que nous trouverons,  
nous trépignerons tant  
que nous éclabousserons tous les  
hiboux du voisinage.  
Nous secouerons les plantes  
des jardins et des faubourgs  
et les arbres de la place  
et les fleurs de l'adret,  
et nous tendrons la joue  
pour y recevoir l'averse.  
Nous prendrons la douche  
de tous les canaux  
et nous inventerons des barques  
dans toutes les rigoles.  
Si le scorpion venait,  
avec son dard tordu,  
nous connaissons un sortilège  
qui le fera danser pour nous.  
Et de danser, danser  
aujourd'hui et demain ,  
jusqu'à ce qu'avec son chapeau d'arêtes  
le soleil sera revenu  
et aura rangé la pluie  
sur l'étagère du haut.

## VI

À Fina Llorca

Je connais une fée qui s'appelle Fina  
–fleur d'oranger,  
et qui marche sur la pointe des pieds  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Elle vit avec un ours en peluche et une poupée  
–fleur d'oranger,  
et une palme à sa fenêtre  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Elle est accompagnée de l'escargot et de la cagouille  
–fleur d'oranger,  
et de loin du vilain petit canard  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Elle suspend les étoiles au ciel du rideau  
–fleur d'oranger,  
des jardins aux murs  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Elle porte des papillons dans un cornet  
–fleur d'oranger,  
et en parsème les rues  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Si elle mange des carottes avec du sel de mer  
–fleur d'oranger,  
des tartes au fromage, des gâteaux aux pommes  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Elle conjure la marjolaine, l'œillet également  
–fleur d'oranger,  
le romarin et la menthe  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Qu'on lui chante, au son de la mandoline  
–fleur d'oranger,  
des chansons enlunées  
–aïe, la douce fleur d'oranger !  
Un schtroumpf lui prend la mantille  
–fleur d'oranger,  
et la schtroumpfe à l'entour  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
mais elle a une baguette qui dompte  
–fleur d'oranger,  
le calme et la tempête  
–aïe, la douce fleur d'oranger.  
Quand elle vous plantera son regard et vous dira : Viens !  
–fleur d'oranger,  
fuyez, car elle vous envoûtera

(comme elle m'a envoûtée).

—aïe, la douce fleur d'oranger.

Je connais une fée qui s'appelle Fina.

## VII

*À Cinta Portillo*

Si tu étais, Cinta, un lièvre, une hase,  
pas un lévrier ni aucun gros chien de chasse ne te prendrait  
et le vent ne te chasserait pas non plus avec son collet étroit.

Et si j'étais chasseur, je serais né sous une mauvaise étoile.  
Tandis que tes yeux m'aveugleraient de leur reflet,  
tu remplirais de fenouil à foison  
ma cartouchière et le canon de mon fusil  
afin que je garnisse fosses et nuages  
de grains odorants, pour que la fête batte son plein.

De temps à autre, tu tendrais l'oreille  
au ras du sol pour entendre le bruit  
de l'herbe qui pousse, lièvre-hase,  
et je t'envierais la planète.

Tu traverserais avec cœur et bravoure  
toute l'étendue du Baix Ebre et de la Ribera,  
la Terra Alta, le Montsià et jusqu'au port de Morella.  
Mais, si tu allais plus loin,  
la nostalgie, à la force du poignet, ferait du bois mille éclats,  
si tu étais, Cinta, un lièvre, une hase.

## VIII

### CHANSON POUR CHEMINER

*Pour Marina*

Veux-tu venir dans ma barque ?  
–Il y a des violettes à foison !  
nous irons loin sans regret  
de ce que nous avons laissé ici.

Nous irons loin sans regret  
–et nous serons deux, nous serons trois.  
Venez, venez dans notre barque,  
les voiles hautes, le ciel ouvert.

Il y aura des rames pour tous les bras  
–et nous serons quatre, nous serons cinq !–  
et nos yeux, étoiles éparées,  
oublieront tous les confins.

Partons en mars avec le vent,  
et avec des nuages au cœur bouleversé.  
Oui, nous serons vingt, nous serons quarante,  
avec la lune pour étendard.

Des sorcières d’hier, des sorcières de nos jours,  
nous trouveront en pleine mer.  
Partout se répandra la vie  
comme une danse végétale.

Dans la peau de l’eau salée  
nous serons cinq cents, nous serons mille.  
Nous perdrons le compte à la brune.  
Ensemble nous ferons nôtre la nuit.

Sans loup ni hache

# I

Teresa, tu sais ? Toi et moi, sur cette scène,  
nous jouons des rôles différents dans des décors distincts.  
J'aime le thé. Mes lèvres sont maquillées.  
Et j'ai emporté la lune dans le tiroir de l'armoire.

Et si je sors de mon refuge, c'est sur la pointe des pieds  
Tu chemines avec orgueil en terrain ennemi  
et tu regardes derrière toi, là où sont les violettes,  
comme s'il s'agissait des haillons d'une robe très ancienne

que tu as rangée il y a longtemps dans le grenier le plus haut.  
Et il te plaît, dans le bois hostile, de prendre l'arc à flèches  
et de faire mouche dans un ciel que l'on devine frais.

Mais, attention. Te rends-tu compte que nous sommes cousues par la même glu  
et le vieux théâtre nous lie avec des toiles d'araignée malades.  
L'applaudissement des dieux marque notre défaite.



## II

*À Quima Romagosa*

Ce n'est pas le feu mais l'eau qui me brûle.  
Je porte le scorpion en broche sur la poitrine.  
Et sous la mince surface de l'étang endormi  
s'ouvre le cellier d'une amère vendange.

Le soleil apparaît à l'angle de la roselière  
et s'affirme avec orgueil, fier de son autorité.  
Mais un obscur sortilège, mystérieusement,  
me cloue au fond, là où le miroir se fêla.

Amphibien étrange, aulne aux feuilles disperses ,  
je me fais araignée pour tisser mon axe  
et je m'invente un pont de l'oiseau jusqu'au poisson.  
Si je pouvais y prendre racine, une et diverse..!

Le vent emporte la fragile alliance  
et les fils tranchés au nœud de l'espérance.

### III

*À Araceli Bruch*

J'ai dit bonjour à ton cœur violet,  
Araceli de cuivre. Je dis Araceli  
et avant que le A d'alouette ne s'envole  
une pelote d'éclairs me fait un croc-en-jambe...

Et si flamboie le maïs de tes cheveux  
tranche les cordes bien à ras du puits.  
L'eau du fond a la clarté de la rosée  
mais les ravages en marquent la peau.

Je vois les parois où la mousse fait tache  
et l'épervier qui y plane et déchire  
cette vallée où le trèfle est maître.  
Je dis Araceli et le miroir me renvoie

l'ombre d'un bois dans un feu de fougères  
et aux yeux, suspendu, un pot de primevères.

IV  
CIEL NOIR

*Pour Assumpta*

La chauve-souris passe la nuit dans la lucarne.  
Mais la pluie me dit que tu as raison.  
Tiens, partageons-nous la pomme dans un coin  
où n'arrive pas la glace de la galerne.

Partout il y a des murs et des tours de défense  
et au bord de ce ciel commandent des haches.  
Nous avons traversé le torrent sombre par des gués  
marqués, avec nos petits pieds sans rédemption.

Et à tâtons nous avons heurté l'écu.  
Saurons-nous refaire des chemins, à travers l'orge vive ?  
Si non, il n'y a pas de terme pour l'embarcation

qui enflamme des automnes avec des mots de liberté.  
La nouvelle lune, tu sais ? me dit de te rappeler  
que le NON d'aujourd'hui porte un OUI de l'autre côté.

## V

Pour Adela Costa

Il y a un ange sans ciel au fond de ce miroir,  
les lèvres peintes d'un soleil sur le couchant.  
Il porte un stigmaté sur sa peau qui demande une réponse  
et des yeux grand ouverts qui servent de cachette

à l'averse des torrents. Il porte la traîne de l'astre,  
des bois et des ans. Et un soupçon de feuilles mortes,  
comme dans un pays étranger, toutes portes closes ;  
il erre obstinément, comme s'il suivait une trace.

Des marques qui n'y sont pas, qu'avec de la cendre de folie  
et des alphabets prêtés, nous inventerons pour demain.  
Les nuages les plus sombres se forment avec nous.

La pluie effacera tous les chemins du jour.  
Nous pétrirons de vieux songes, sous un ciel lilas,  
avec la boue sans hier, comme s'il s'agissait d'autres.

## VI

### TRIPTYQUE POUR UNE CHIMÈRE

*Pour Ina, un an après*

#### I

Des chemises de nuit en satin. Et une rose.  
Et que de choses qui nous rendent heureuses ! Tu vois ?  
Nous nous peindrons les ongles des mains et des pieds  
avec des pétales de géranium. Et nous sentirons la gêne

de ce vieux cahier où nous copions des mots  
–aïe, ces pièges de couleurs pour les enfants naïfs !  
Au fond de la mer ils ont lancé les clés,  
là où les trésors des fables faisaient un clin d’œil.

Allez, allons les chercher, vêtues en pirate !  
Mais où la lune a-t-elle son vaisseau d’argent ?  
Qui nous emmêle les tresses dans les branches des saules ?

Des mots de satin. Avec de la peau d’amour, des mots...  
La nuit, qui devait nous aspirer dans les entrailles de la mer et n’ose pas  
a effeuillé ce jour avec un crépuscule de rose.

« Ralet, ralet » <sup>1</sup>... Des mots tout petits.  
 Tu zais ? Maia Mézè t'aime juzqu'au ziel !  
 Embrasser tes yeux, c'est faire voler un cerf-volant  
 dans un bois sans loup ni hache. Tu te rends compte ?

Ver de lampion, à l'abri de l'oreille  
 j'y suis arrivée, avec l'amour humide de la fraîcheur de la nuit.  
 Gage de ce jeu, je porterai, demain matin  
 des bracelets de baisers sur chaque poignet.

Cherchons de petits trésors, vainement cachés.  
 Et quoi ? Si nous nous y perdions pour sept années toiles d'araignée !  
 Pour ouvrir la grenade fermée sans verrou  
 nous avons chaussé nos doigts des chaussons des fées.

Et nous avons dressé, dans la cassure de l'heure violette  
 une fête d'odeurs avec la tresse défaite.

---

<sup>1</sup> jeu pour les petits enfants qui consiste à faire tourner l'index dans la paume de la main avant de lui donner un coup bref. Se jouait à l'origine avec une pièce d'un real (ral) : « Ralet, ralet, ralet...(pega, pica, para) dineret! »

Aujourd'hui la pluie ne porte pas d'épines. Viens.  
Tiens, garde-moi dans tes mains ce cœur, comme s'il s'agissait  
d'un petit moulin à vent emballé, de toutes les couleurs.  
En courant, dégingole les marches où l'amour se devine !

Prépare-lui une petite cabane dans le coin des lutins  
et approche des fleurs et des feuilles odorantes du fourneau.  
Et moi avec une pincée d'ailes de papillon de nuit  
je parsèmerai tes cheveux de messages secrets.

Laissons, dans le cirque désert, des filets de toiles d'araignée  
et le sang qui a jailli de notre nom blessé.  
Aujourd'hui la pluie ne porte pas d'épines. Viens !

Car il est un ciel de satin au cœur de la tempête  
et, tout près du seuil d'un paysage proscrit,  
des châteaux de feu ouverts sur la mer, des tours de fête.

## Huit mars



## Huit mars

*Les deux mains  
dressées vers la lune,  
ouvrons une fenêtre  
dans ce ciel couvert.*

Héritières des femmes  
qui brûlèrent naguère  
nous ferons un bûcher  
des ravages et de la peur.  
Y afflueront les sorcières  
de tout âge.  
Elles laisseront leurs balais  
en pâture au feu,  
les bassines et les torchons,  
le savon et le bleu ;  
les pots et les casseroles,  
la lavette et les couches.

Nous laisserons les balais  
en pâture au feu,  
les pots et les casseroles,  
le bleu et le savon

Quant à la cendre qui restera,  
nous ne la changerons  
ni pour l'or ni pour le fer,  
ni pour des sceptres ni des poignards.  
Et de la vie, surgie des flammes  
nous ferons notre seule  
arme, un bouclier  
dans nos deux mains.

La fumée dessinera  
le début de l'histoire  
comme un lierre de joie  
autour de notre corps  
et il pleuvra et il fera soleil  
et nous danserons sur l'air  
des chansons neuves  
que la terre recevra.  
Nous défendrons la nuit  
et le mot FEMME.  
C'est alors que grandira l'arbre  
de la libération.

## Index des traductions

Devise .....	3
Sorcière en deuil .....	4
Feu de pales .....	5
Tournant .....	11
Bûcher de la Saint-Jean .....	24
Sorcière en deuil .....	34
Aujourd'hui les fées et les sorcières s'aiment .....	48
Les nuages portaient des confettis dans leurs poches .....	50
Sans loup ni hache .....	63
Huit mars .....	72